

du grand tableau qu'il a fait pour notre chapelle, venez le voir ; et elle me conduisit devant une immense toile couverte d'une de ces compositions mystiques et symboliques auxquelles se livrent les talents avortés de nos jours. C'était fort mauvais ; l'intention dévote avait escamoté le dessin et bu la couleur. Raoul fait, il est vraiment le paysage, mais n'est pas de force à s'attaquer à de semblables sujets. Je ne pus prendre sur moi de louer cette œuvre informe, et je vis clairement que mon silence désobligeait les deux époux. Nous continuâmes notre promenade. — Raoul, dit Alix, demande donc à M. de Blossac des nouvelles de ton ancienne passion ; qu'est devenue ma cousine ? Avant de répondre à cette demande effrontée, je jetai les yeux sur Raoul qui ne me parut ni surpris ni blessé de cet inconcevable manque de tact. — Je verrai M^{lle} de Magland dans peu de jours, car je vais en Provence. — Nous aurons le plaisir de vous y rencontrer, dit-elle, car nous irons passer l'hiver à Hyères, et, si je ne me trompe, Malvignane est tout près. Vous y serez bien accueilli, et vous vous y plairez, sans doute, car on dit que le château est le rendez-vous de tous les beaux esprits du canton ; mais je ne veux pas vous répéter les étranges choses qu'on raconte. — Il est fort sage à vous, Madame, répondis-je, de ne pas vous faire l'écho des fables et des calomnies qu'on ne manque jamais de débiter sur les femmes que la fatalité jette en dehors des sentiers tracés ; le monde n'a pas le temps de comprendre les caractères exceptionnels, les situations en dehors de la règle commune, il juge sur des données toutes faites, et le monde ment. M^{lle} de Magland doit nécessairement être méconnue de tous les esprits vulgaires, qui pressentent sa supériorité sans la comprendre, mais qui en sont blessés.... — Bravo ! s'écria Alix avec un air qui m'irrita au dernier point, j'oubliais que vous aviez quelques droits de vous faire son champion, car vous étiez fort bien avec elle dans les derniers temps. — M^{lle} de Magland a pour moi un peu d'amitié dont je suis très fier et dont je serais très heureux si je l'aimais moins, répondis-je. Je prononçai ces mots avec une intention qui me semblait ne pas devoir échapper à Raoul, mais il resta impassible ; j'avais cru jusqu'à présent que dans les cœurs même les plus légers, un sentiment mélangé de jalousie, de vanité et de remords survivait à